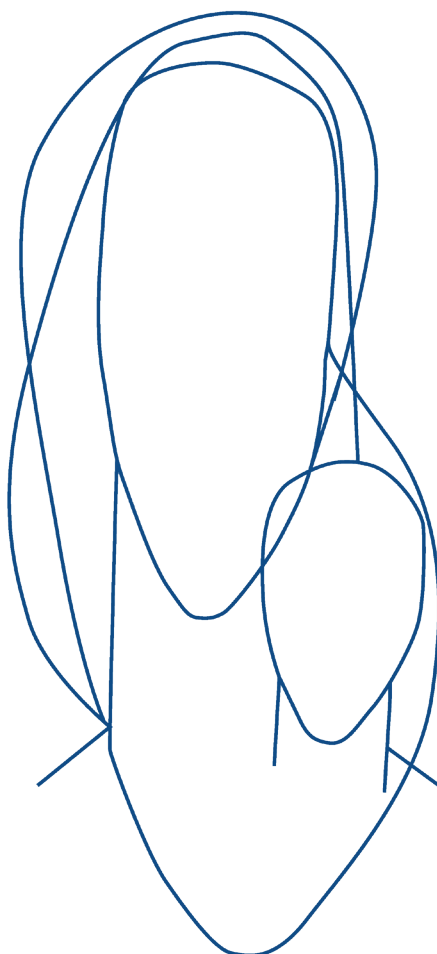


MARISTES EN ÉDUCATION

La Neylière • Session 2020

MARIE DES COMMENCEMENTS



FLORILEGE

La première Église et Nazareth	2 à 4
Approches de vie	5 à 12
Paroles de foi	13 à 19
Textes bibliques	20 à 26
Paroles de Jean-Claude Colin	27 à 28
Avec Marie	29 à 34
Prières	35 à 37

La première Église et Nazareth

Marie dans l'Église primitive

Pierre Rémy

Présente au Cénacle en compagnie des apôtres, Marie y apparaît à la fois mère et disciple. Ces deux termes dessinent la ligne générale d'une vie dont on va essayer de faire pressentir la richesse.

Marie se montre ici comme celle qui n'a pas hésité, à la suite de son Fils, à quitter l'ancien Israël pour aller rejoindre la communauté fondée par lui. Aux Juifs d'alors, à certains membres, sans doute, de sa propre famille, c'était passer à la secte proscrite et maudite. Disciple de Jésus ressuscité, Marie a vécu cette rupture, ce changement radical, cet arrachement avec le contexte de persécution qu'il impliquait alors.

Et là, au milieu des disciples, tout se passe comme si, restant profondément mère, elle ne s'était voulue que disciple. Le livre des Actes la mentionne en passant (Ac 1,14). Saint Paul ne l'évoque que dans une seule phrase: «*Son Fils, né d'une femme*» (Ga 4,4). Il faudra attendre bien des années pour que Luc et Matthieu rédigent l'évangile de l'enfance. Le fait est singulier.

Au moment où les premiers chrétiens découvrent, émerveillés, Jésus Seigneur et Roi, à peu près rien n'est dit sur sa mère. On sait pourtant quels honneurs étaient dus, en pays oriental, à la mère d'un roi!

Nul doute que Marie n'ait délibérément déjoué une telle pratique à son égard. Ce n'était pas calcul. C'était élan spontané de tout l'être: «*Je suis la servante du Seigneur*», «*Il faut qu'il croisse et que je diminue*», «*Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite*». Marie disciple fait sien l'enseignement de Jésus préparé par celui de Jean-Baptiste.

Les apôtres agissent, proclament, en paroles et en actes, la Bonne Nouvelle. Marie choisit tout simplement d'être au milieu d'eux, à l'exemple du Ressuscité. On serait tenté de dire plus simplement encore: Marie choisit «d'être». Tel sera son mode d'action.

Parce qu'elle se situe à un autre niveau qu'eux, les disciples pourront s'en inspirer, sans se sentir menacés ou concurrencés par elle. À chacun elle donne une nourriture spirituelle. Fidèlement elle garde la recommandation de Jésus en croix: «*Femme, voici ton Fils*». Mère, que leur donne-t-elle? En premier lieu, ce ne peut être que Jésus.

D'elle-même, Marie est en effet le rappel vivant de l'humanité du Christ. Il a été réellement un homme, puisque sa mère est là, qui l'a enfanté, nourri, éduqué.

Et parce qu'elle est mère, elle ne peut avoir qu'un regard global sur lui et sa vie. Des trente ans de séjour à Nazareth, des deux ou trois années de vie publique, de la passion suivie de la mystérieuse résurrection, rien ne peut ni ne doit être oublié. Chaque étape éclaire toutes les autres.

Nazareth éclaire la vie publique: le même goût des pauvres s'y manifeste. À son tour, la vie publique éclaire Nazareth: elle le fait apparaître comme ce temps où les choix fondamentaux de Jésus mûrirent et furent pris. Et la Passion éclaire l'une comme l'autre en les révélant comme ce temps où Jésus fut déjà «*corps livré*», «*sang versé*» pour les hommes et la nouvelle alliance.

Marie invite les disciples à conserver ce regard sur l'ensemble de la vie de son Fils.

La première Église et Nazareth

Marie à Nazareth

Pierre Rémy

Par sa foi inébranlable tout autant que par les liens de chair qui l'ont unie à Lui, elle est le rappel vivant de sa présence de ressuscité. Dans son être même, elle redit son appel à la mission. Par-delà les conflits, les tensions -et l'on sait qu'ils ne manquèrent pas dans l'Église naissante-, elle rappelle l'exigence d'unité.

Seul compte Jésus à donner au monde comme un message, une présence libératrice et unifiante.

Enfin quelle profondeur de regard ne devait-elle pas porter sur ces disciples de son fils! C'est d'abord un regard qui est comme un reflet de celui qu'elle porta sur Jésus lui-même. N'étaient-ils pas, ces hommes rassemblés en Église, ceux qu'il avait choisis, aimés jusqu'à donner sa vie? C'était également un regard enrichi de l'enseignement et de la conduite du Christ durant sa vie publique. «*Je ne suis pas venu condamner mais sauver...*», «*Viens, suis-moi...*»: une miséricorde quasi infinie s'y allie à une exigence elle-même infinie. C'était un regard créateur et recréateur. Avec, sans doute, une note particulière qu'il s'agissait d'un regard de femme et de mère, à qui tout a été ôté -et ce fut l'expérience crucifiante du départ de Nazareth et surtout de la passion- et à qui tout a été mystérieusement rendu à la résurrection et au sein de la communauté croyante qui en naquit.

Ne parler de Marie qu'au Cénacle serait cependant incomplet. Un lien mystérieux unit la première Église à celle que déjà, sans en porter le nom, Nazareth constituait.

Nazareth, c'est le temps de l'enfouissement au milieu des hommes et, plus précisément des pauvres. Déjà le Royaume est là, sans qu'on le sache.

Pour Jésus, c'est le temps de l'apprentissage de la vie humaine. Exigence de l'Incarnation, Jésus a à apprendre la mentalité des hommes de son temps, faire sien l'héritage d'une tradition, d'une culture, avant que de parler et d'agir.

Pour Marie, c'est un temps de contemplation. Elle conserve, elle médite, elle cherche, sans toujours bien comprendre. Voici que se présente à elle la manière dont Dieu désire répondre à l'espérance des hommes. Il envoie son Messie et se veut pauvre parmi les pauvres. C'est aussi le temps de l'action, de la vie quotidienne avec ses menues tâches, apparemment sans grandeur. Mais la fresque de Luc sur la Visitation révèle le programme intérieur que Marie s'est fixé: être donnée aux autres pour révéler le Christ.

Plus globalement, c'est le temps de la formation de Jésus. On admire l'équilibre qu'il sut manifester durant sa vie publique, cette alliance d'une profonde délicatesse de cœur avec un singulier pouvoir d'affrontement. La psychologie moderne nous a révélé combien un enfant doit à ses parents. La réussite «humaine» de Jésus nous montre en filigrane la valeur de Marie, tout autant que celle de Joseph.

Vie enfouie au sein des hommes, vie vécue dans la foi, l'espérance, l'amour, temps de contemplation et d'action éducative, Nazareth se dépasse et s'accomplit dans la première communauté des disciples.

La première Église et Nazareth

Aujourd'hui...

Pierre Rémy

Il y a une grande richesse spirituelle à se rapporter de nos jours à l'Église primitive. Luc, au livre des Actes, nous la décrit. Alors, la communauté croyante était communauté de partage: partage des biens, partage de la prière, partage de l'eucharistie, partage de la foi avec les incroyants. Les temps troublés que nous vivons, avec leurs nombreuses remises en question, ne requièrent-ils pas le retour à cette image idéale des commencements de l'Église?

Il y a une grande richesse spirituelle à se rapporter à Nazareth, à ce temps de croissance et d'incarnation du Christ dans un village d'humbles gens, au moment où la foi est appelée à s'incarner dans un monde qui naît peu à peu sous nos yeux, plein d'espairs tout autant que de dangers.

Il y a une grande richesse à établir comme un lien vivant entre le début de la vie de l'Église et celui de la vie de Jésus. Éclairer la première communauté chrétienne par Nazareth, c'est opter pour une Église enfouie dans le monde des hommes, apprenant d'eux, tout en s'efforçant inlassablement de scruter ce mystère d'un Dieu qui désire se dire en un homme. Ainsi Jésus, avant d'annoncer la Bonne Nouvelle, trente ans durant, apprend le monde auquel il doit l'apporter. Ainsi Marie scrute, recherche, approfondit dans le secret du cœur la nouveauté d'un Messie humble qui se révélera être Dieu lui-même. Lier Église et Nazareth, c'est souligner une exigence. Avant d'apporter la Bonne Nouvelle, un temps d'enfouissement est requis. Il s'agit en premier lieu de comprendre les hommes de ce temps tout autant que de se familiariser avec le mystère de Jésus.

Il y a une grande richesse à adopter Marie comme «angle de prise de vue», avec les attitudes fondamentales qui furent les siennes, telles que les deux situations décrites ci-dessus nous les laissent pressentir. Marie y apparaît mère et disciple. À la fois, elle apporte et elle reçoit. Dans sa double relation à son Seigneur et aux hommes, la vie de l'Église ne doit-elle pas être animée de ce même rythme: recevoir et donner?

Tout ce que la Tradition vivante de l'Église dit de Marie vient prendre place enfin dans le cheminement évangélique esquissé plus haut. Marie est mère, Jésus l'a donnée aux disciples comme il les a confiés à elle: «*Fils, voici ta mère... Femme, voici ton fils*». Et nous avons vu quelle nourriture et quelle attitude spirituelle profondément maternelle Marie donne et manifeste à ceux qui croient en son Fils. Marie est, par là même, servante. Elle reprend à son propre compte la situation de «serviteur» qu'adopte Jésus. «*Je suis la servante du Seigneur*» au service des hommes. Elle est Présence vivante, de la même façon et aussi pleinement que son fils, ainsi que le proclame le dogme de l'Assomption, corollaire de celui de la Résurrection. Présence tout aussi inspirée par celle du Christ, et comme un écho de la sienne.

Elle est figure de l'Église. En elle s'exprime de la façon la plus juste la réponse que tout être humain est invité à donner, face à la révélation de Dieu en Jésus.

Qu'appelles-tu créer?

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*

«L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont frères les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites.» On lui fit un jour une objection : «Qu'appelles-tu créer? Car s'il s'agit d'une invention qui se remarque, bien peu en sont capables. Et tu parles dès lors pour quelques-uns seulement, mais les autres?»

Mon père leur répondit: «Créer, c'est manquer peut-être ce pas dans la danse. C'est donner de travers ce coup de ciseau dans la pierre. Peu importe le destin du geste. Cet effort t'apparaît stérile à toi, aveugle, qui te tiens le nez contre, mais recule-toi. Considère de plus loin le mouvement de ce quartier de ville. Il n'est plus là qu'une grande ferveur et qu'une poussière dorée du travail. Et les gestes manqués, tu ne les remarques plus. Car ce peuple penché sur l'ouvrage, bon gré mal gré, édifie ses palais ou ses citernes ou ses grands jardins suspendus. Ses œuvres naissent comme nécessairement de l'enchantement de ses doigts. Et je te le dis, elles naissent autant de ceux-là qui manquent leurs gestes que de ceux-là qui les réussissent.»

Et mon père disait pour conclure: «Je te l'ai déjà dit. Erreur de l'un, réussite de l'autre, ne t'inquiète point de ces divisions. Il n'est de fertile que la grande collaboration de l'un à travers l'autre. Et le geste manqué sert le geste qui réussit. Et le geste qui réussit montre le but qu'ils poursuivaient ensemble à celui-là qui a manqué le sien. Car mon empire est semblable à un temple et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir. N'invente point d'empire où tout soit parfait. Invente un empire ou simplement tout soit fervent.»

La jeunesse

Samuel Ullman

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur le confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau; renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable: et après? Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si, un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

La nuit et le jour

C'est une histoire juive qui a traversé des siècles. Un beau jour, un vieux rabbin demande à ses disciples à quel signe on peut reconnaître le moment précis où la nuit s'achève et où commence le jour.

- Est-ce, réagissent les disciples, quand on peut sans peine distinguer de loin un chien d'un mouton ?

- Non, dit le rabbin.

- Est-ce quand on peut distinguer sans peine un dattier d'un figuier ?

- Non, dit encore le rabbin.

- Mais alors quand est-ce donc ? demandent ses disciples.

Le rabbin répond :

- C'est lorsque, perdu dans une foule, le visage de n'importe quel inconnu vous devient aussi précieux que celui d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur, d'un fils ou d'une fille, d'un époux ou d'une épouse, d'un ami... Jusque-là, il fait encore nuit dans votre cœur.

Histoire soufie

À vingt ans, je n'avais qu'une seule prière : «*Mon Dieu, aide-moi à changer le monde, ce monde insoutenable, invivable, d'une telle cruauté, d'une telle injustice*». Et je me suis battu comme un lion. Au bout de vingt ans, peu de choses avaient changé.

Quand j'ai eu quarante ans, je n'avais qu'une prière : «*Mon Dieu, aide-moi à changer ma femme, mes enfants et ma famille*», et je me suis battu comme un lion pendant vingt ans, sans résultat.

Maintenant, je suis un vieil homme et je n'ai qu'une prière : «*Mon Dieu, aide-moi à me changer*», et voilà que le monde change autour de moi.

Débat d'outils

Un jour, plusieurs outils tiennent une réunion secrète dans l'atelier de l'ébéniste pour régler un différend.

Le marteau préside, mais les autres l'informent qu'il doit démissionner : «*Tu es trop lourd et tu fais trop de bruit*», lui reprochent-ils. «*Parfait, répond le marteau, dans ce cas, je demande que la vis soit expulsée de cette réunion : elle tourne toujours en rond, c'est une vraie girouette qui ne nous est pas utile !*» La vis, vexée, accepte son sort mais s'en prend au papier de verre : «*Il est âpre, rugueux et provoque sans cesse des frictions avec les autres membres du groupe*». «*D'accord, répond le papier de verre, je pars à condition que le mètre lui aussi soit expulsé : il nous toise de sa hauteur et juge les autres à sa propre mesure.*»

Soudain l'ébéniste rentre dans son atelier, mettant fin à la réunion secrète. Pour terminer la belle table en chêne sur son plan de travail, il utilise tour à tour le marteau, la vis, le papier de verre et finit par prendre la mesure exacte du beau meuble avant de le livrer. D'un large tronc, il a tiré un magnifique mobilier.

Lorsqu'il quitte l'atelier, les outils se réunissent à nouveau. Cette fois la scie prend la parole : «*Mes amis, inutile de nous quereller : nous avons tous des défauts, mais l'ébéniste travaille avec nos qualités. Ne nous concentrons pas sur nos faiblesses, sachons nous montrer sous notre meilleur jour et nous rendre utile. Faisons ce pourquoi nous sommes les meilleurs !*»

Que vendez-vous ?

Un jeune homme entre en rêve dans un magasin. Derrière le comptoir se tient un ange.

Le jeune homme lui demande : «*Que vendez-vous ?*» L'ange répond : «*Tout ce que vous désirez.*»

Alors le jeune homme commence à énumérer : «*Si vous vendez tout ce que je désire, alors j'aimerais bien : la fin des guerres dans le monde ; du travail pour tous ; des maisons pour les hommes de la rue ; un avenir pour chaque enfant ; et pour moi, une maison, un métier qui rapporte et une vie réussie*».

L'ange lui coupe la parole : «*Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les graines.*»

Approches de vie

Toi qui lances un appel aux autres

Toi qui lances un appel aux autres, n'oublie pas de t'appeler toi-même...

Toi qui rêves de tout connaître, de ce qui est toujours plus loin au bout du monde, ne passe pas à côté de toi-même sans te reconnaître, toi.

Ne laisse pas toujours aux autres le soin de te reconnaître.

Ne livre pas ton nom comme un produit tout fait.

Ne porte pas ton nom comme on porte une étiquette.

Chaque nom est une histoire,
chaque nom est celui d'un pays nouveau,
chaque nom est celui d'une saison de vacances,
chaque nom est celui d'une maison ouverte,
chaque nom est celui d'un soleil sur la place,
chaque nom est celui d'une fête,
chaque nom est celui d'une rencontre,
chaque nom est un appel.

Danser sa vie dans le vent

Michel Boillée

Puisqu'il va vers sa fin
Ce monde qui n'entend rien
Puisque les murs continuent de monter
Puisque les ponts que l'on tend
Passent pour des provocations
Puisque la société de surconsommation
Continue ses gaspillages et ses pillages
Et poussera nos regards vers les marécages
De l'avoir, du dérisoire, du superficiel
Tous ces biens que nous croyons posséder
Et qui nous possèdent sans nous réveiller
Nous vous adressons ces souhaits.

Marcher vers les étoiles, ouvrir nos mains
Inventer ensemble de nouveaux chemins
Envoyer dans les cœurs des étincelles
Lever les yeux pour voir les nouveaux ciels
Alléger nos liens, nos bagages
User des mots qui font grandir
Rester des germes d'avenir
Ensoleiller notre entourage
Ne plus courir après le temps
Chercher le bonheur tout en soi
Et danser sa vie dans le vent...

Rien qu'aujourd'hui

Jean XXIII

Rien qu'aujourd'hui,
j'essaierai de vivre exclusivement
la journée sans tenter de résoudre
le problème de toute ma vie.

Rien qu'aujourd'hui,
je porterai mon plus grand soin
à mon apparence courtoise
et à mes manières :
je ne critiquerai personne
et ne prétendrai redresser ou discipliner
personne si ce n'est moi-même.

Rien qu'aujourd'hui,
je serai heureux dans la certitude
d'avoir été créé pour le bonheur
non seulement dans l'autre monde
mais également dans celui-ci.

Rien qu'aujourd'hui,
je m'adapterai aux circonstances
sans prétendre que celles-ci
se plient à mes désirs.

Rien qu'aujourd'hui,
je consacrerai dix minutes à la bonne lecture
en me souvenant que, comme la nourriture
est nécessaire à la vie du corps,
la bonne lecture est nécessaire
à la vie de l'âme.

Rien qu'aujourd'hui,
je ferai une bonne action
et n'en parlerai à personne.

Rien qu'aujourd'hui,
je ferai au moins une chose
que je n'ai pas envie de faire
et si j'étais offensé,
j'essaierai que personne ne le sache.

Rien qu'aujourd'hui,
j'établirai un programme détaillé de ma journée.
Je ne m'en acquitterai peut-être pas
mais je le rédigerai
et me garderai de deux calamités :
la hâte et l'indécision.

Rien qu'aujourd'hui,
je croirai fermement – même si les
circonstances prouvent le contraire –
que la Providence de Dieu
s'occupe de moi comme si rien d'autre
n'existait au monde.

Rien qu'aujourd'hui,
je ne craindrai pas
et tout spécialement je n'aurai pas peur
d'apprécier ce qui est beau
et de croire en la bonté.

Je suis en mesure
de faire le bien pendant douze heures,
ce qui ne saurait pas me décourager,
comme si je pensais que je devais
le faire toute ma vie durant.

Approches de vie

Naître

Jean Debruyne

Naître,
c'est se déposséder,
c'est s'accepter
avec ses deux mains nues
et son visage à découvert.

Naître,
c'est quitter son masque
et ses déguisements.

Naître, c'est oser,
c'est prendre le risque,
c'est quitter la terre ferme,
c'est ne pas savoir à l'avance
ce qu'il y a devant,
c'est accepter l'inconnu,
l'inattendu,
l'imprévu,
et la rencontre.

Naître,
c'est inventer de nouveaux mondes
qui deviendront des mondes nouveaux.

Naître,
c'est tout laisser derrière soi,
ses greniers et ses garde-manger,
ses coffres-forts et ses sécurités,
ses habitudes et ses certitudes.

Naître,
c'est quitter son abri,
c'est essuyer le vent de face
et porter le soleil sur son dos.

Naître,
c'est avoir trop froid
et trop chaud.

Naître,
c'est n'avoir plus d'autre maison
que le passage.

Naître, c'est accepter que le pain
n'ait plus le même goût
et c'est accepter peut-être
qu'il n'y ait plus de pain du tout...

Naître,
c'est choisir la faim,
c'est se laisser tirer dehors par l'appétit,
pousser en avant par le besoin.

Naître, c'est choisir d'être affamé
contre le rassis et le repu.

Naître, c'est oublier sa montre,
c'est quitter l'heure.

Naître,
c'est prendre le temps d'aimer.

La question

Pierre Lopez

Naître
un beau matin
n'être rien
rien qu'un petit grain de rien
mais naître
naître pour naître
naître (mine de rien)
pour être
et puis naître à la vie qui vient
et la prendre en otage
naître, naître enfin
et naître à tous les âges
naître à celui qui naît
entre l'âne et le bœuf
naître à ce frère qui vient
– tout neuf –
naître à celui qui pleure
naître à celui qui meurt
à celui qui s'épanche
naître à celui qui rit
à grands coups de dents blanches
naître en toute saison
du lundi au dimanche
naître sans raison
naître pour renaître
et pour renaître encore
et n'être plus celui dont on disait :
« il dort »
mais naître en dedans
naître en dehors
naître de ses cendres
naître de son corps
pour se jouer du temps
pour se jouer du sort
prendre le temps
de naître
et se rire de la mort
la mort ça n'a qu'un temps
naître au soleil naissant
naître dans l'effort
naître dans le sang

mais naître encore plus fort
et naître encore plus beau
et s'étonner de naître
de n'être pas né plus tôt
naître encore plus grand
et naître encore plus bon
Naître ou ne pas naître
la voilà la question.

Approches de vie

Au-delà

Au-delà de la peur, accueillir l'avenir,
Au-delà de mes masques, montrer mon visage,
Au-delà du tranquille, chercher le défi,
Au-delà des lâchetés, chercher la vérité,
Au-delà du certain, se nourrir de recherche.

Au-delà de mon île, rebâtir tous les ponts,
Au-delà des calculs, ne vouloir qu'être don,
Au-delà du 'pour moi', devenir communion,
Au-delà des injures, incarner le pardon,
Au-delà des visages, reconnaître le cœur.

Au-delà des complots, n'être que main tendue,
Au-delà du rejet, provoquer l'alliance,
Au-delà des violences, offrir la tolérance,
Au-delà de la guerre, se reconnaître frères,
Au-delà de nos rêves, en bâtir de plus fous.

Au-delà de la nuit, accueillir le matin,
Au-delà des limites, embrasser l'infini,
Au-delà de la mort, se noyer dans la vie.

C'est tout cela, la vie

Charles Singer

La vie c'est aussi cela
Le sourire d'un enfant
Un geste de pardon
Une marque d'attention
Une main tendue à l'étranger
Le regard qui tire de la solitude
Un signe tout simple au fil des jours
C'est tout cela, la vie !

Un premier pas
Une décision prise
Une action pour la justice
Une intervention courageuse
Un silence interrompu
C'est aussi cela, la vie !

Une lettre écrite
Une démarche entreprise
Une visite faite
Un coup de fil passé
Un coup de main donné
Ce sont là des gestes de vie

Parce que gestes d'amour
Et gestes d'éternité.
Un devoir accompli
Un travail bien fini
La page bien remplie
Bonheur de vivre, joie d'aimer.

Se déranger
Payer de sa personne
Partager ce qu'on a
Vivre simplement
Faire la vérité
Retrouver l'essentiel
C'est vivre, un point c'est tout !

Commencer

Charles Singer

Commencer est toujours une blessure
car on arrache le jour aux marécages de la nuit.

Commencer est toujours une naissance
car quelque chose vient au monde, quelqu'un,
et qu'on attend depuis longtemps.

Commencer est toujours un cri
car on écarte la peur
creusant des pièges aux coins de la vie.

Commencer est toujours un courage
car on construit avec ardeur
même si la tempête menace.

Commencer est toujours une persévérance
car on avance avec patience
même si le paysage est monotone.

Commencer est toujours une espérance,
car on plante un arbre
même si la terre est desséchée.

Commencer c'est prendre la suite de Dieu
puisqu'on pétrit la terre, le cœur, l'esprit,
l'intelligence, tout l'être pour que l'homme
et la femme se redressent enfin, au-dessus de
l'argile et de la boue.

Commencer, c'est agir comme Dieu
puisqu'on entreprend sans fin et
au long du temps la création
du monde nouveau.

C'est sûr, commencer est en nous la marque
de Dieu !

Dieu travaille

Michel Scouarnec

Dieu n'intervient pas dans le tapage.
Il travaille dans le secret.

Il travaille comme le ferment dans la pâte qui
lève, comme le grain qui germe dans la terre.

Il travaille dans le silence des déserts
où retentit la voix des prophètes.

Il travaille dans la longue et patiente trame
du temps, dans les longues nuits de l'histoire.

Il travaille dans le secret du ventre de la femme
où se tissent le corps et le cœur de l'enfant à
naître.

L'Esprit est à l'œuvre dans le geste fraternel qui
passe inaperçu, dans le regard et les mains de
ceux qui eux-mêmes malvoyants apportent
aux aveugles un rayon de lumière, de ceux
qui eux-mêmes trébuchants raffermissent
les pas chancelants des boiteux, de ceux qui
eux-mêmes malentendants font entendre aux
sourds une parole de réconfort, de ceux qui
eux-mêmes malades ou exclus prennent les
lépreux par la main, de ceux qui n'ont plus
rien mais enrichissent leurs frères et sœurs de
leur pauvreté.

Je n'ai pas d'autre plan

Mgr Etchegaray

Quand le Christ ressuscité était en train de monter au ciel, il baissa les yeux vers la terre et la vit plongée dans l'obscurité, sauf quelques petites lumières sur la ville de Jérusalem.

En pleine ascension, il croise l'ange Gabriel qui lui demande: «*Que sont ces petites lumières?*»

«*Ce sont les apôtres groupés autour de ma mère; et mon plan, à peine rentré au ciel, est de leur envoyer l'Esprit Saint pour que ces petits feux devienne un grand brasier qui enflamme d'amour la terre entière*».

L'ange ose ajouter: «*Et que ferez-vous si ce plan ne réussit pas?*»

Après un instant de silence, le Seigneur réplique: «*Je n'ai pas d'autre plan.*»

Dieu seul

Charte de Campinas, Nordeste Brésil

Dieu seul peut donner la foi,
mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance,
mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour,
mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix,
mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force,
mais tu peux soutenir un découragé.

Dieu seul est le chemin,
mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière,
mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie,
mais tu peux rendre aux autres le goût de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible,
mais tu peux faire le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même,
mais il préfère compter sur toi.

L'Église a besoin de commenceurs

Jean-Yves Baziou

Le Seigneur a répandu son Esprit sur toute chair. Il n'y a donc personne dans l'Église à qui l'Esprit ne parle. Il n'est aucun croyant qui n'ait reçu des dons propres et qui n'ait quelque chose d'irremplaçable à apporter à la communauté. Qu'il le lui donne sans attendre d'être requis. Tout chrétien peut se mettre au service du Seigneur par son initiative. Celle-ci est exigence interne à la dynamique de l'acte de foi et non concession au besoin d'indépendance.

Il n'y a pas à attendre qu'une hiérarchie autorise l'initiative singulière. Celle-ci est obéissance à l'Esprit. Agissons pour aider à la solution des problèmes graves que se pose le monde actuel. Ayons le courage d'aller de l'avant et de créer sous notre propre responsabilité. L'Église a besoin de commenceurs: dans le passé, beaucoup d'acquisitions sont venues d'initiatives individuelles qui n'ont d'ailleurs souvent été reconnues qu'après coup. Une multitude d'initiatives intelligentes, fussent-elles modestes, sont fécondes pour le bien de tous.

Si l'initiative des chrétiens lui manque, l'Église va s'anémier, usée. La fonction de rénovation, à laquelle l'autorité ne saurait suppléer seule, ne sera pas assurée. La passivité est une «faute d'omission», à moins qu'elle ne soit peur du risque ou préférence pour une Église vieillie et répétitive. Nous pouvons parfois être complices de notre propre morosité.

C'est dans les périodes comme celles-ci, où se renouvellent le monde, les conditions de vie et les perspectives intellectuelles, que le devoir d'initiative est impérieux.

À monde nouveau, Église nouvelle

Jan Snijders

Le projet mariste est né pendant l'important bouleversement du siècle des Lumières. Celui-ci a engendré l'époque sécularisée qui est la nôtre dans le monde occidental. L'approche mariste qui a connu un tel succès dans ses commencements est aujourd'hui tout aussi pertinente sinon plus qu'avant. D'où sept propositions:

- Le monde moderne dans sa totalité est une nouvelle culture.
- L'apôtre d'aujourd'hui dans le monde moderne a besoin de la même attitude d'ouverture que tout missionnaire dans une nouvelle culture.
- La nouvelle culture n'a pas encore été évangélisée: elle a aussi besoin de l'Évangile.
- Bien que cette nouvelle culture ait besoin de l'Évangile, elle contient réellement les germes de l'Évangile, qui ont besoin d'être reconnus et cultivés.
- L'une des choses qui peut le mieux nous aider dans cette démarche subtile est de suivre l'exemple de Jésus qui, se faisant homme, s'est caché dans l'humaine condition (Phil 2,6-7). En termes maristes, c'est cela être inconnus et cachés.
- Notre tradition mariste nous aide lorsqu'elle appelle les Maristes à être des instruments de miséricorde, qui font beaucoup de bien d'une manière cachée.
- Voilà la nouvelle Église que les Maristes sont appelés à construire.

Paroles de foi

Grain de folie

Ils se dressent, même en pleine misère,
pour refuser que le monde soit
mis en morceaux.

Ils se lèvent, même en pleine oppression,
pour tailler à chacun une liberté.

Ils croient que la solidarité est capable
de soulever les montagnes de l'inertie
et des lenteurs.

Ils croient que l'homme est fait pour construire,
puisque Dieu l'a fait créateur,
et que rien, jamais, si les hommes
s'unissent pour lutter,
ne pourra changer le monde en vaste terrain
abandonné à la misère publique.

Ils croient à la réussite du monde
et, pour le prouver, ils donnent leur temps
et leur vie, à l'image du Christ de Nazareth.

Ils disent : le Christ nous a sauvés,
il faut continuer ce qu'il a commencé !

Ils croient que la bienveillance peut vaincre
le mépris.

Ils croient qu'aucune existence n'est condamnée
à être une longue traversée solitaire.

Ils croient que le don de soi, mystérieusement,
soulève le monde hors de sa gangue d'égoïsme,
et que toute crucifixion, mystérieusement,
arrache le monde à l'attraction du mal
pour le placer définitivement sur la trajectoire
du salut.

Ils disent que l'Évangile répandu par Dieu
est une irrésistible puissance de libération.

Ils croient que le soleil peut surgir de l'échec.

Ils croient que Dieu, posé dans la terre,
déposé dans la misère humaine,
transforme les tombes des hommes
en lieu de passage, en champ de plantation,
vaste et fertile !

Ils croient que du silence du sépulcre
jaillit le cri de la victoire.

Ils affirment que, dans l'absence
et le vide de la tombe, Jésus de Nazareth
commence la musique de la vie éternelle !

Ils sont fous !

Je suis de ce peuple-là :
Nous croyons que Jésus, le Christ,
mort et ressuscité, est l'avenir de la terre
et des vivants de tous les temps.

Les yeux fixés sur l'invisible

Isabelle Parmentier

La promesse de Dieu son Père,
Jésus la voit dans les commencements.
Là où ses amis ne voient que des petits gestes,
Un style, une manière de vivre,
Jésus, lui, ébauche le Royaume.
Aujourd'hui se gonfle d'espérance,
Car aujourd'hui est déjà demain.
Le rêve de Dieu est en train de s'accomplir.

Un peu de sel et tout prend goût.
Une pincée de levain et la pâte gonfle.
Un peu d'eau transformée en vin et la joie éclate.

Dans la semence jetée en terre,
Jésus voit déjà la moisson.
Dans quelques pêcheurs qui jettent leurs filets,
Il voit des pêcheurs d'hommes.
Dans ces douze hommes qu'il met en équipe,
Il voit l'humanité entière réconciliée.
Dans les petits qui sautent sur ses genoux,
Il voit la tendresse maternelle de Dieu.
Dans les cinq pains et les deux poissons offerts,
Il voit le banquet éternel.
Dans les deux piécettes de la pauvre veuve,
Il voit l'infinie générosité de son Père.
Il voit et il croit.

Il voit et il étend la main.
Il ose l'impossible.
Il rend la vue à un aveugle,
Un jour, tous les hommes verront Dieu.
Il purifie un lépreux : plus d'exclu, Dieu compris.
Un muet se met à chanter, le sourd l'entend.
Un jour, les paralytiques danseront tous de joie.

Jésus voit, il agit et il croit.
Il croit plus que ce qu'il voit.
Ce qu'il croit, il l'espère.
Et parce qu'il l'espère,
Il commence à le faire.
Un geste, un simple geste,
Les yeux fixés sur l'invisible...

L'Esprit Saint

Mgr Ignace Hazim

L'Esprit Saint est personnellement la Nouveauté à l'œuvre dans le monde. Il est la présence de Dieu - avec nous, joint à notre esprit (Rm 8, 16).

Sans lui, Dieu est loin,
le Christ est dans le passé,
l'Évangile est une lettre morte,
l'Église une simple organisation,
l'autorité une domination,
la mission de la propagande,
le culte une évocation
et l'agir chrétien une morale d'esclaves...

Mais en Lui et dans une synergie indissociable,
le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume,
l'homme est en lutte contre la chair,
le Christ ressuscité est là,
l'Évangile est puissance de vie,
l'Église signifie la communion trinitaire,
l'autorité est un service libérateur,
la mission une Pentecôte,
la liturgie mémorial et anticipation,
l'agir humain est déifié.

Jésus, le « mutant »

Gérard Bessière

Il portait l'humble nom, très commun en son temps, de Jésus. Il était artisan et travaillait de ses mains. Un jour, il a quitté les chantiers de Nazareth pour aller construire l'humanité neuve, celle qui laisserait resplendir « l'image et la ressemblance » qui fermente et gémit en elle, depuis ses origines obscures. Il ne faisait pas de théories. Il racontait des histoires contagieuses. Il dessillait les yeux, il créait la transparence, il ouvrait le chemin. Dans ses actes et ses paroles, il se réclamait d'un Dieu qui réconcilie, qui libère, qui invite au banquet universel. Un Dieu entraînant et magnanime. Les hiérarchies, les castes, les catégories morales et sociales, craquaient à cause de ce Jésus qui disait au Dieu d'Israël : « Papa », en l'impliquant dans la subversion de l'amour sans limites et de la folle ambition sur l'avenir des hommes.

On le disait ivrogne et glouton, fou et blasphémateur parce qu'il avait quitté le camp de ceux qui accaparaient Dieu au nom de la religion, de la morale et de la nation. Il n'avait besoin ni des rigueurs de la Loi, ni des sacrifices du Temple, ni de l'âpreté du désert, ni des armes de la révolte pour annoncer Celui qui est là, ardent et discret. Il est mort, non, on l'a tué, parce qu'il avait touché à l'argent et aux privilèges, parce qu'il bouleversait une société et sa religion. C'est vrai qu'il était invivable. Mais la semence qu'il avait jetée en terre allait resurgir vivace : une poignée d'hommes proclama bientôt qu'il était ressuscité et vivant. Je crois en ce Jésus de Nazareth, à qui nous parlons aujourd'hui, « là où deux ou trois sont réunis en Son Nom », car il est « au milieu de nous », « à la droite de Dieu ». Dans l'attente active de son retour, nous célébrons « l'intimité de son absence ardente ».

Je crois qu'il est à jamais en avant de nous, pionnier des accomplissements humains et gaspilleur du don de Dieu. Le « mutant » dont seul l'avenir ultime dévoilera le secret. Je crois qu'en son visage un Dieu inattendu et notre humanité la plus humaine ont célébré leurs noces de sang.

Jésus... Était-il soucieux de son identité ? Je ne le crois pas. Plus tard, il a fallu l'expliquer avec les mots dont on disposait. En faisant converger sur lui les attentes religieuses d'Israël et les visées d'absolu de la philosophie grecque, ne l'a-t-on pas rapetissé, cadré, désamorcé ? Comment aurait-on pu dire son originalité « inouïe » ? Ne l'a-t-on pas célébré bien vite, en ravalant les autels anciens, de peur qu'il ne renverse tous les temples ? Pourquoi avoir voulu tant « définir » alors qu'il s'agissait de « vivre » ?

Pas étonnant

Adapté d'un texte de Francine Carrillo

Pas étonnant, doit se dire Dieu,
que notre histoire soit tissée de rendez-vous
manqués !

Vous m'attendiez dans la toute-puissance
et je nous espère dans la fragilité d'une
naissance.

Vous me cherchez dans les étoiles du ciel
et je vous rencontre dans les visages qui
peuplent la terre.

Vous me rangez au vestiaire des idées reçues
et je viens à vous dans la fraîcheur de la grâce.

Vous me voulez comme réponse
et je me tiens dans le bruissement de vos
questions.

Vous me façonnez à votre image
et je vous surprends dans le dénuement d'un
regard d'enfant.

Vous me cherchez au tombeau
et je vous attends au rivage pour manger
avec vous !

Vous pleurez ma mort injuste et cruelle
et je marche avec vous, compagnons sur vos
chemins.

Mais, sur les ruines de vos errances,
un avenir de tendresse se prépare
où je vous attends comme la nuit attend le
jour.

Textes bibliques

Proverbes 8,22-31

Écoutez ce que déclare la Sagesse de Dieu :

«Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde. Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre. Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.»

Matthieu 7,21-29

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : «Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux. Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. Et celui qui entend de moi ces paroles sans les mettre en pratique est comparable à un homme insensé qui a construit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé, ils sont venus battre cette maison ; la maison s'est écroulée, et son écroulement a été complet.»

Matthieu 13,31-33

Il leur proposa une autre parabole: *«Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches.»*

Il leur dit une autre parabole: *«Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.»*

Marc 2,18-22

Comme les disciples de Jean Baptiste et les pharisiens jeûnaient, on vint demander à Jésus: *«Pourquoi tes disciples ne jeûnent-ils pas, comme les disciples de Jean et ceux des pharisiens?»*

Jésus répond: *«Les invités de la noce pourraient-ils donc jeûner, pendant que l'Époux est avec eux? Tant qu'ils ont l'Époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais un temps viendra où l'Époux leur sera enlevé: ce jour-là ils jeûneront. Personne ne raccommode un vieux vêtement avec une pièce d'étoffe neuve; autrement la pièce neuve tire sur le vieux tissu et le déchire davantage. Ou encore, personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement la fermentation fait éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres. À vin nouveau, outres neuves.»*

Textes bibliques

Luc 1,26-38

L'Ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'Ange entra chez elle et dit : *« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. »*

À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'Ange lui dit alors : *« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »*

Marie dit à l'Ange : *« Comment cela va-t-il se faire puisque je suis vierge ? »*

L'Ange lui répondit : *« L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu. »*

Marie dit alors : *« Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole. »*
Alors l'Ange la quitta.

Luc 1,39-56

En ces jours-là, Marie se leva et partit en hâte vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : *« Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de ton ventre est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse, celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. »*

Marie dit alors : *« Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »*

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Luc 2,15-20

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : *«Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.»*

Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans une mangeoire. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tout le monde s'étonnait de ce que racontaient les bergers.

Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.

Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu selon ce qui leur avait été annoncé.

Luc 2,41-52

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : *«Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !»*

Il leur dit : *«Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?»* Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis.

Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Textes bibliques

Luc 4,14-21

Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable.

Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge.

Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit: *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.*

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: «*Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.*»

Jean 1,1-18

Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut.

Ce qui fut par lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme, venant dans le monde.

Il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en lui, eux qui ne furent engendrés ni de naissance naturelle, ni d'une volonté humaine, mais de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient comme Fils unique.

Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce.

Dieu, personne ne l'a jamais vu, mais le Fils unique, qui est auprès du Père, lui, l'a fait connaître.

Jean 2,1-11

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin.

La mère de Jésus lui dit : *« Ils n'ont pas de vin. »*
Jésus lui répond : *« Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. »*

Sa mère dit à ceux qui servaient : *« Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »*

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : *« Remplissez d'eau les jarres. »* Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : *« Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. »* Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : *« Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »*

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Actes 1,4-14

Les apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent du mont des Oliviers à Jérusalem qui n'est pas loin (la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat).

Arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison ; c'est là qu'ils se tenaient tous : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.

D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

Textes bibliques

Actes 2,42-47

Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Apocalypse 21,1-7

Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu et il n'y avait plus de mer.

Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux.

Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin; elle disait: «*Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse: car la première création aura disparu.*»

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara: «*Voici que je fais toutes choses nouvelles. Écris ces paroles: elles sont dignes de foi et véridiques.*»

Puis il ajouta: «*Tout est réalisé désormais. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Moi, je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie. Tel sera l'héritage réservé au vainqueur; je serai son Dieu, et il sera mon fils.*»

Paroles de Jean-Claude Colin

La Sainte Vierge a dit: «*J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai encore à la fin des temps*».

Je me mets au milieu de la maison de Nazareth, et de là, je vois tout ce que j'ai à faire.

Notre esprit, l'esprit de la Société, savez-vous où vous pouvez le trouver? Pour moi, je le trouve tout entier dans la maison de Nazareth. C'est vrai, quand une œuvre commence, on examine, on calcule, on considère celui qui se met à la tête, on juge les choses et les hommes ; mais on les juge avec un jugement d'homme. Ce n'est pas cela : il faut voir les choses en Dieu, et les hommes dans les mains de Dieu qui les fait agir. Laissons faire, laissons dire les hommes. Dieu emmènera tout avec le temps et quand l'heure sera venue. Notre Seigneur Jésus-Christ est resté trente ans dans l'obscurité de Nazareth... Oui, cherchez votre esprit dans la maison de Nazareth.

Messieurs, les temps dans lesquels nous vivons sont en quelque sorte plus difficiles que ceux des apôtres: voyez notre Europe, quelle confusion! Combien nous avons besoin du secours de la Sainte Vierge. Imitons-la suivant l'esprit de notre vocation; cachons-nous pour faire du bien. La règle dit que, quoique nous devons nous livrer à tous les genres de ministères, à toutes les œuvres de zèle, nous devons néanmoins tellement nous conduire que nous soyons ignoti et occulti. La sainte Vierge ne s'est-elle pas cachée toute sa vie?

Elle faisait le bien de l'Église sans se montrer. Notre Seigneur lui-même s'est enseveli trente ans dans l'oubli. Il ne s'est montré que trois ans, quand le temps est venu. Mais, même alors, il savait se soustraire et s'enfuir sur la montagne pour être seul. Il se cache quand on veut le faire roi. Le temps aussi, l'heure de paraître pourra venir pour la Société, quand Dieu le voudra!... Mais, pour nous, soyons ignoti et occulti. Ne faisons rien pour nous attirer l'honneur des hommes.

Que peut par lui-même l'instrument? Laissons-nous aller entre les mains de Dieu, comme l'instrument entre les mains d'un ouvrier. Tant que l'on compte sur soi il n'y a rien à attendre. Mais aussi un grand sentiment de confiance. Il faut dire à Dieu: Mon Dieu, vous pouvez faire par moi de grandes choses. Avec rien, vous avez fait le monde; d'un persécuteur vous avez fait un grand apôtre. Vous avez tout à gagner avec moi; car ce que vous ferez par mon ministère, les créatures ne diront pas que c'est moi qui l'ai fait... Allons, courage!... Regardez-vous comme les apôtres, réunis avec la sainte Vierge dans le cénacle. Profitez bien de ce temps. Échauffez-vous au foyer de l'amour de Dieu: courage, courage!...

Que chacun travaille au bien de la Société par sa conduite et ses prières. Voyez la sainte Vierge. Comme elle hâtait par ses désirs enflammés la venue de Dieu! Lorsqu'elle sut qu'elle était choisie pour être sa mère, quel soin d'y correspondre! Quand Jésus-Christ est né, il est l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses affections. Après sa

Paroles de Jean-Claude Colin

mort, son unique pensée est l'extension et le développement du mystère de l'Incarnation. Voilà précisément la marque à laquelle on peut reconnaître un Mariste.

Nous n'avons point d'autre modèle que l'Église naissante. La Société a commencé comme l'Église; il faut que nous soyons comme les apôtres: Cor unum et anima una. Ils s'aimaient comme des frères... Imitons-les: voyons Dieu en tout.

De même qu'autrefois son divin Fils donnait mission à ses apôtres, qu'il appelait ses amis, en leur disant: «*Allez, enseignez toutes les nations!*», et leur disait de se séparer, de même cette tendre Mère, à la fin des temps, nous dit: «*Allez, annoncez mon divin Fils au monde, je suis avec vous; allez, nous restons unis.*»

Les temps sont mauvais, mais Marie, qui a consolé, protégé, sauvé l'Église naissante, la sauvera dans les derniers temps. Je ne veux pas assurer que la fin des temps soit déjà arrivée – elle le sera du reste bientôt pour nous – mais quand on a lu, médité ces paroles: «*Croyez-vous que lorsque le Fils de l'homme viendra, il trouvera encore un peu de foi dans le monde?*», on en voit si peu, si peu, de nos jours qu'on ne peut s'empêcher de craindre. Marie se servira de nous, ses enfants: rendons-nous en dignes.

La Sainte Vierge a dit à un prêtre: J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai aussi à la fin des temps.

La Société de Marie doit recommencer une nouvelle Église.

Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie; mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église.

Pour nous, nous devons renouveler la foi des premiers fidèles; notre modèle, notre seul modèle doit être la primitive Église.

Imitons notre Mère; elle ne faisait point parler d'elle, et cependant quel bien ne faisait-elle pas!

Pour nous, ayons son esprit. Faisons le bien comme inconnus et cachés dans le monde...

Cela n'empêche pas que nous devons nous employer à toutes sortes de ministères; mais nous devons les exercer d'une certaine manière.

Aujourd'hui il n'y a que la foi et la prière qui peuvent convaincre les esprits, éclairer les intelligences et toucher les cœurs.

On ne parle pas assez de l'amour de Dieu: voilà le fondement.

La joie de l'Évangile

Pape François

Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend toutes les peines.

Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Elle est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu. [...]

Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car chaque fois que nous regardons Marie, nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'«*il a renversé les puissants de leurs trônes*» et «*a renvoyé les riches les mains vides*» est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice.

C'est aussi elle qui «*conservait avec soin toutes ses choses, les méditait en son cœur*». Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent

imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que Notre Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres «en hâte». Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres est ce qui fait d'elle un modèle pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Avec Marie

Quel bien est-ce pour moi ?

Maître Eckart (1268-1328)

Quel bien est-ce pour moi que Marie ait donné naissance au Fils de Dieu il y a mille quatre cents ans, si je ne donne pas aussi naissance au Fils de Dieu dans mon temps et dans ma culture ?

Nous sommes tous destinés à enfanter Dieu.

Dieu a toujours besoin d'être mis au monde.

Haïkus

La forme poétique !a plus courte du monde : le temps d'un souffle ; il coïncide avec ce qu'il y a de plus intime en chacun de nous. Il y en a six, parce que se sentir mariste, c'est privilégier la confiance, l'humilité, la simplicité, la disponibilité, la compassion et la joie. Philippe Cerchiari avec le groupe Maristes en Éducation de Bury.

Étoile du matin
frêle rose mystique
Marie comblée de grâce

Marie exulte en silence –
elle ne doit pas trembler
quand surgit l'imprévu

De la lumière du Christ
tu es l'humble vitrail
et les couleurs nous parlent

À Cana de Galilée
c'est par toi qu'Il a su
ce qui manquait aux hommes

L'ange est devant toi
tu n'as qu'un mot à dire –
le serpent est inquiet

Plus gaie que le soleil
tu mets l'amour au monde –
de Marie, jamais assez

Il aurait été plus confortable

Il aurait été plus confortable de ne pas répondre, mais une jeune fille a dit oui.

Il aurait été plus confortable de rester chez soi, mais une jeune fille est partie dans les montagnes.

Il aurait été plus confortable de voir naître son enfant dans une maison, mais une jeune fille lui a donné naissance dans un abri.

Il aurait été plus confortable de ne pas émigrer, mais une jeune fille a fui avec son mari et son enfant.

Il aurait été plus confortable de se taire quand les autres étaient dans le besoin, mais une femme a élevé la voix.

Il aurait été plus confortable de se présenter avec un Fils honoré, mais une mère se tient au pied d'un Fils crucifié.

Le ministère de Marie n'est pas un ministère de confort mais de réconfort, c'est l'image d'une femme comblée de dons mais qui n'a qu'un seul Seigneur.

Nous aussi, sommes invités à nous ouvrir à sa présence; nous nous rappelons le oui de Marie.

Nous aussi, devons être prêt à quitter la sécurité du moment ; nous nous rappelons le voyage de Marie.

Nous aussi, connaissons des personnes dans le besoin, les affamés, les mal-aimés, les esseulés, les victimes des violences de notre temps; nous nous rappelons la femme engagée qui a choisi de ne pas rester à côté de la vie.

Nous aussi, devons nous tenir debout avec le Christ et ceux qui souffrent avec lui; nous nous rappelons la mère au pied de la croix.

Nos villes, nos communautés ont besoin de nos talents.

Avec Marie, nous sommes dans la gratitude et nous nous réjouissons des dons que nous partageons avec elle.

Par notre baptême, en Christ, nous avons reçu Son Esprit.

Ce n'est pas un Esprit de timidité ou de crainte, mais un esprit plein de vie, de vérité de joie et de grâce.

L'Église de ton fils

Yves Simon

Du temps où elle était toute petite, comme tu as dû l'aimer, Marie, l'Église de ton Fils, l'Église de Dieu !

Déjà la Vérité, pourtant toute neuve, était servie ou contrée par des tempéraments d'hommes craintifs ou fougueux.

À tous ceux qui se réclamaient de Jacques ou de Pierre, d'Apollos ou de Paul, ta seule présence silencieuse rappelait de quelle unique Parole l'Église avait reçu consistance et mission.

Déjà l'Amour, tout brûlant au matin de la Pentecôte, était menacé.

Certains nommaient fidélité leur propension à s'installer; d'autres confondaient service et agitation.

Parce que tu étais attentive à ce que chacun avait de meilleur, sous ton regard, les résignés, les satisfaits reprenaient courage; sur ton conseil, les impétueux et les révoltés réapprenaient le respect du cheminement d'autrui.

Sachant de quel Amour tu fus habitée, de quelle attentive présence tu guidas les pas de la jeune Église, nous te prions, Marie: apprends-nous à être en ce monde l'Église que ton Fils attend.

Je te salue, Marie

Je te salue, Marie,
mère de tous nos désirs d'être heureux.
Tu es la terre qui dit oui à la vie,
tu es l'humanité qui consent à Dieu.
Tu es le fruit des promesses du passé
et l'avenir de notre présent.
Tu es la foi qui accueille l'imprévisible,
tu es la foi qui accueille l'invisible.

Je te salue, Marie,
mère de nos labeurs et de nos amours
vécus au quotidien.
À Nazareth, tu apprends
les gestes et les besoins de l'homme
à un Dieu qui s'incarne et qui vient
pour nous révéler ce qu'Il est et qui nous
sommes.

Je te salue, Marie,
mère de toutes nos recherches de ce Dieu
imprévu.
Du Temple où tu le perds
jusqu'au Calvaire où il est pendu,
sa route te semble folle.
Tu es chacun de nous qui cherche Jésus,
sans bien comprendre sa vie et ses paroles.
Tu es la mère des obscurités de la foi,
toi qui conserves tous les événements dans
ton cœur,
creuses et médites tous nos pourquoi,
et qui fais confiance en l'avenir de Dieu, ton
Seigneur.

Je te salue, Marie,
mère de Jésus et du disciple qui a cru.
Tu es la Mère des hommes et de l'Église.
Tu es au carrefour de l'histoire du salut
que Dieu invente depuis Abraham et Moïse.

Dire « oui » à Dieu

Cardinal Etchegaray

Sainte Marie,
chaque jour tu as dû inventer
ta façon de dire « oui » à Dieu.

Chaque jour, tu as dû recommencer
à découvrir Dieu dans ta vie
tout autrement que tu ne l'avais prévu.

Apprends-nous
à ne pas être une page achevée d'imprimer,
mais une page chaque jour toute blanche,
où l'Esprit de Dieu dessine les merveilles
qu'il fait en nous.

Vierge des commencements

Georges Courson

Vierge des commencements

Au soir de l'Ascension, tu n'as rien eu de plus pressé que de rejoindre au Cénacle le petit groupe des rescapés pour former avec eux l'Église fraternelle des origines.

Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui, dans nos familles et nos communautés, au signe de vérité donné par ton Fils: «*On vous reconnaîtra pour mes disciples à l'amour que vous aurez les uns pour les autres*».

Vierge des émerveillements

Du Fiat au Magnificat, de l'Annonciation à la Pentecôte, tu ne sais rien de plus essentiel que de garder fervente mémoire des traces de notre Dieu dans notre histoire et sur notre terre.

Que ta présence aujourd'hui, dans nos familles et nos communautés, nous aide à rajeunir notre étonnement et à percevoir à l'horizon de notre Église le jour qui lève et le bourgeon qui s'annonce.

Vierge des accomplissements

Sous ton regard bienveillant, l'Église des premiers temps est devenue la maison des échanges où la parole de chacun nourrit la foi de tous.

Que ton encouragement silencieux fasse naître et embellir aujourd'hui, dans nos familles et dans nos communautés, des lieux décroisonnés, ouverts à l'expression des diversités pour l'édification de l'ensemble. Et que dans nos maisons circule, libre et souveraine, la grâce de la communion.

Chemin d'Église

Georges Goudet

Elle part, elle part, au pied de la montagne, est-ce l'Église, est-ce Marie? Elle va, se rend proche et compagne, elle rend visite, elle a dit «oui».

Elle court, elle court, se réjouit et danse, est-ce l'Église, est-ce Marie? Elle vit, et s'émerveille et chante l'œuvre de Dieu en toute vie.

Elle croit en l'homme, jamais ne désespère, est-ce l'Église, est-ce Marie? Elle voit dans l'étranger un frère et l'inconnu devient ami.

Elle ne connaît pas toutes les réponses, est-ce l'Église, est-ce Marie? Ne dit jamais ce n'est pas grave, connaît les larmes, la peur, la nuit.

Elle vit, là-bas, cachée dans le silence, est-ce l'Église, est-ce Marie? Elle fuit richesses et complaisances, se fait servante au pied du puits.

Donnant son temps aux gens qu'on dit trop simples, est-ce l'Église, est-ce Marie? Et pour des noces, une naissance, avec chacun se réjouit.

Elle laisse entrer l'Esprit de feu en elle, est-ce l'Église, est-ce Marie? Pour que l'amour tienne promesse et soit premier en notre vie.

Il vient de loin, ce peuple qui avance avec l'Église, avec Marie. Sur les chemins de l'espérance, si tu le veux, tu peux dire oui.

Sainte Marie, Vierge du matin,

Tonino Bello

Sainte Marie, Vierge du matin, donne-nous la joie de deviner, dans les brouillards de l'aurore, les espoirs du jour nouveau.

Inspire-nous des paroles de courage.

Fais que notre voix ne tremble pas quand, en dépit de toutes les méchancetés et des péchés qui vieillissent le monde, nous osons annoncer que des temps meilleurs viendront.

Ne permets pas que sur nos lèvres la plainte l'emporte jamais sur l'étonnement, que le découragement domine le travail, que scepticisme écrase l'enthousiasme, et que la lourdeur du passé nous empêche de faire crédit à l'avenir.

Multiplie nos énergies pour que nous sachions les investir dans la seule affaire encore rentable sur le marché de la civilisation: la prévention, pour les nouvelles générations, des maux atroces qui coupent aujourd'hui la respiration de la terre.

Donne à nos voix la cadence des alléluias de Pâques.

Imprègne de rêves les sables de notre réalisme.

Fais-nous aimer les chaudes utopies par les plaies desquelles l'espérance saigne sur le monde.

Aide-nous à comprendre que montrer les bourgeons qui poussent sur les branches vaut plus que pleurer sur les feuilles qui tombent.

Et donne-nous la certitude de celui qui voit déjà l'orient s'incendier aux premiers rayons du soleil.

Ancienne prière d'un prédicateur-esclave

citée par Martin Luther King

Seigneur, nous n'sommes pas c'que nous devrions être, nous n'sommes pas ce que nous voudrions être, nous n'sommes pas c'que nous serons.

Mais, grâces te soient rendues, nous n'sommes pas c'que nous étions.

Merci, Seigneur

Merci, Seigneur,
pour les semaines d'été,
pour les découvertes et les rencontres,
pour la beauté contemplée,
pour le silence et l'amitié,
pour l'amour renouvelé et le repos !

Merci pour ce trésor :
je le garde dans mon corps
et dans mon cœur.

Maintenant,
c'est la rentrée dans le temps ordinaire.
Mais je ne retournerai pas
à mes pratiques du passé,
je ne rentrerai pas
dans mes habitudes.

Je vais entrer en lutte,
Je vais entrer en amour,
Je vais entrer en douceur,
Je vais entrer en miséricorde et en sourire,
Je vais entrer en clarté,
Je vais entrer en courage,
Je vais entrer en Évangile encore une fois !

Amen.

Prières

Prière de l'éducateur

Jacques Maréchal

Ils vont leur chemin, Seigneur, ces garçons et filles, comme tes disciples vers Emmaüs. Tu m'as mis sur leur route. Donne-moi de les rejoindre comme tu m'as rejoint dans mon histoire, respectant les méandres, les déviances de ma vie.

Apprends-moi non seulement à les voir, mais à les regarder, ces visages chiffonnés, lisses, ou ceux dont le sourire dit le cœur. Ces yeux vides, fuyants, ou ce regard pétillant d'étoiles. Que le soir, je rentre à la maison, lourd d'emporter avec moi tous ces visages, tous ces regards.

Apprends-moi, Seigneur, à rejoindre ton désir sur eux en embrassant toute l'étendue de leurs propres désirs. À ne pas me figer sur ce qu'ils sont, mais à me fixer sur ce qu'ils ne sont pas encore. Comme toi avec tes deux disciples, donne-moi de les aider à apprendre que l'essentiel est de goûter les choses intérieurement.

Apprends-moi envers eux, Seigneur, l'infinie patience que tu nous portes. À être l'agriculteur qui respecte leur terreau et les délais de leurs moissons. Quand il m'arrive de les voir comme des puits comblés et desséchés, aide-moi alors, Seigneur, à soulever pierre à pierre pour dévoiler ce qui était caché à leurs propres yeux. À être le sourcier de l'eau vive qui dort en eux.

Que je puisse leur dire, comme toi si souvent : « Lève-toi et marche ».

Que je puisse les inviter à incliner leur cœur vers cet Autre qui les habite déjà.

Esprit Saint

Toi qui es depuis toujours le maître de l'impossible, viens réaliser en nous tout ce qui t'est possible :

fais revivre ce qui meurt,
fais éclore ce qui germe,
fais mûrir ce qui est tombé en terre.

Sois en nous l'Esprit du Père :
viens nous convaincre de donner notre vie
et de collaborer au grand œuvre de la
création, de la terre à transformer
aux terres à partager entre nous.

Sois en nous l'Esprit de sainteté,
qui nous initie aux mœurs de Dieu,
à la générosité du Père, à la fidélité du Fils,
et aussi au courage des apôtres
et à la louange de Marie.

Sois en nous l'Esprit
qui fait sans cesse une humanité nouvelle,
qui recrée nos libertés quand elles se défont,
qui maintient l'espérance au cœur même des
violences, qui ne désespère d'aucun homme,
pas même de ceux qui n'attendent plus rien
de Dieu.

Donne-nous à chacun de trouver notre place
dans ce grand corps du Christ
et de consacrer tout notre être à sa croissance
pour que le monde ait la Vie, la Vraie Vie,
celle que l'on trouve en perdant la sienne,
avec toi, grâce à toi,

Ô maître de l'impossible ! Amen !

Toi qui fais toutes choses nouvelles

Françoise le Corre

Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles, quand passe le vent de l'esprit, viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.

Donne-nous la grâce d'une écoute libre, sans préjugés, sans interprétations hâtives, et sans crainte.

Donne-nous de discerner dans la parole des autres ce qui pourrait être une invitation à inventer, à oser, à créer.

Donne-nous la grâce d'un regard libre et renouvelé qui ne s'arrête pas à la surface des choses, qui ne s'arrête pas à l'image que nous avons des autres, et que n'encombre pas le souci de notre propre image.

Donne-nous la grâce d'une intelligence libre, ouverte, aventureuse, capable de replacer toutes choses dans un contexte plus large; sans esprit de système, sans théories toutes prêtes, sans désir personnel de s'affirmer, sans désir de puissance.

Donne-nous la grâce d'une parole libre, qui soit toujours respectueuse des autres; donne-nous d'offrir aux autres une présence qui délivre. Cela nous ne pouvons que le recevoir de Toi.

Donne-nous, pour ce qui est de notre responsabilité, l'audace de projets ambitieux, et la patience de la mise en œuvre.

Délivre-nous de l'instinct de propriétaire que nous risquons d'avoir sur les projets que nous formons.

Seigneur, toi qui fais toutes choses nouvelles, quand passe le vent de l'esprit, viens encore accomplir tes merveilles aujourd'hui.